



LA CONFEDERATION ET JOHN BULL.

DERRIÈRE LES COULISSES.

La rampe s'illumine—la toile est levée la comédie se joue— Arlequin enlace Colombine et Pantalon fait des pirouettes.

Pendant que le parterre rit à ces arlequinades, pénétrons dans les coulisses.

C'est dans l'ombre de ces coulisses que les destinées des peuples se moulent au creuset des ardeutes convoitises, des ambitions avides.

C'est là que les plans se forment—là que se préparent ces gigantesques sauts de tremplin que l'on exécute aux yeux de l'opinion publique ébahie.

John Bull et la Confédération s'entretiennent. Écoutons.

JOHN BULL.—Quel est ce vampire ?

LA CONFÉDÉRATION.—Je suis la chrysalide d'où sortira une monarchie anglaise, implantée sur le Nouveau Monde. Larve à l'heure présente, je deviendrai plus tard une Gorgone féconde en iniquités. Je ne suis pas une conception démocratique comme on l'a cru d'abord. Non—L'infamie m'a mise au monde. Je mets en vigueur, John Bull, ce système en honneur dans votre politique, j'absorbe les nationalités et les patries, et je sacrifie sur l'autel de l'égoïsme ces choses qu'on dit sacrées. Enfin, je suis une grande prostituée.

JOHN BULL.—Que prétendez vous faire ?

LA CONFÉDÉRATION.—Beaucoup de choses—Le servage colonial doit être remplacé dans le Nouveau-Monde, par une monarchie. Je veux ôter leurs droits à ces peuples, détruire leur liberté, et faire de cette partie de l'Amérique le boulevard de votre puissance sur ce continent. Je veux choisir, dans les familles des rois du vieux Monde, quelque orgueilleux prince, un Héliogabale quelconque que j'affublerai d'une couronne. Je fonderai des ordres de chevalerie, je signerai des titres de noblesse, et les blasons, les riches armoiries seront les prix de la trahison. J'aurai un Versailles et des courtisans serviles. Je semerai l'or dans les masses. La jeunesse canadienne, je la reléguerai dans les camps, ces écoles de corruption. Cette soldatesque fera cause commune avec la valetaille.—Je gorgerais de richesses ceux qui auront vendu leurs pays, et ces piliers de la monarchie nouvelle, ces favoris blasonnés, ces nobles gentilhommes deviendront possesseurs des grandes propriétés, ainsi qu'il s'est vu à Rome, dans la décadence, et en France au temps de la Féodalité. Pour me résumer, les Provinces seront une vaste Asie dont les villes seront autant de Babilônes.

JOHN BULL.—Tout cela est très bien, mais s'il se trouve quelque âme généreuse qui proteste, quelque cœur patriotique qui réagisse, que ferez vous ?

LA CONFÉDÉRATION.—Cela m'inquiète peu. Il est probable qu'il y aura du sang versé. La guerre civile n'a pas dit son dernier mot, au Canada surtout. Demandez aux peuples opprimés ce qu'on leur répond en Europe. Demandez à la Pologne, à la Hongrie, à L'Irlande.—L'échafaud est là.

JOHN BULL.—Allons ! Je vois que vous comprenez bien les choses, ma fille.

(John Bull et la Confédération se retirent.)

Ces mystères de coulisses sont-ils assez dévoilés ?

ANNIBAL CHAMOULLARD.

Stances De Mecene

Mécène suivait les préceptes de Pythagore; en s'endormant tous les jours au son des instruments. Sa philosophie était de jouir de la vie, à laquelle il tenait beaucoup; ainsi qu'il le témoigne par ces vers que Sénèque lui attribue :

*Debilem facile manu,
Debilem pede, coxa;
Tuber astrue gibberum,
Subricos quate dentes:
Vita, dum superest, bene est;
Hanc mihi, vel acuta
Si sedeam cruce, sustine.*

Ce que la Fontaine a ainsi imité :
Mécène fut un galant homme.
Il a dit quelque part : " Qu'on me rende im-
(potent,
Cul de jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en
(somme
Je vive, c'est assez; je suis plus que content,
ANNIBAL CHAMOULLARD.

Varietes.

On nous écrit d'Ottawa que depuis l'arrivée de l'homme au grand chapeau et au lorgnon de cuivre, tous les gamins de la ville disent que c'est Stephens le chef des feniens. Il paraît aussi que les seules choses que les employés du gouvernement puissent se procurer à Ottawa ce sont de vieux souliers sauvages bons pour les raftmen.

Un commis infidèle était accusé d'avoir gratté des livres.

Voyons, messieurs, dit le coadjuteur qui la défendait, ce jeune homme connaissait ses livres mieux que vous... Il les a grattés... c'est possible... mais qui vous dit que ces livres n'avaient pas de deman-geaisons ?

Croyez-vous qu'il reste encore des gens qui ont la prétention de ne croire à rien ?

Une espèce d'apothicaire qui se faisait appeler " docteur " et qui s'était glissé à table sans que personne sût comment, se moquait de toutes les religions.

—Vous n'avez donc aucune croyance ? lui demanda-t-on.

—Non, monsieur, dit le docteur en se versant un grand verre de beaune pour la quinzième fois.

—Eh bien ! lui dit un des convives, si vous êtes athée, il ne faut pas boire autant que cela, parcequ'il qu'il y a un Dieu pour les ivrognes.

—Hélas ! disait Damis Paul, je ne voudrais pas être dans la peau de ce gros bonhomme, et il désignait celui qui tenait le piano aux représentations de la Compagnie française.

—Vous y seriez pourtant bien à votre aise,—répondit Lavigueur.

L'autre soir, chez Mde D... on feuille-tait des albums, des livres, éparpillés sur un guéridon. Un volume de Malherbe se trouva sous la main d'un critique pour le moins aussi fort que M. Thibault. Il releva ce vers :

Enfin cette beauté m'a la place rendue.

—Ma la pla ! ma la pla ! s'écria le cri-tique ; comme c'est harmonieux !

—Je connais quelque chose de plus fort.